



Pilven Jean-Marie : Né le 28-10-1874 à Quimper ; 1897, prêtre, professeur à Pont-Croix ; 1907, secrétaire à l'évêché ; 1908, chanoine honoraire et secrétaire général de l'évêché ; décédé le 31-10-1919.

M. Pilven Jean-Marie, *Chanoine honoraire, Secrétaire général de l'Evêché*. Frappé dans la force de l'âge, à 45 ans, M. Pilven s'est endormi dans la paix, la veille de la Toussaint, vers midi, à l'heure où l'Eglise évoque le spectacle des foules élues, rassemblées de toutes parts devant le trône de l'Agneau.

Né en la paroisse de Saint-Mathieu de Quimper, le 28 Octobre 1874, il appartenait, presque de naissance, au sanctuaire. Toutes ses premières impressions d'enfance concoururent à lui modeler une âme de futur lévite. Le fils de M. Claude, le bon jardinier de l'ancien Grand Séminaire, se croyait chez lui dans les allées qu'entretenait amoureusement son père. Mais ce qui l'intéressait plus que les travaux paternels c'était l'apparition des séminaristes, quand ils se répandaient en groupes joyeux et modestes, avec un bonjour au Père Claude, un mot aimable ou une image au petit Jean-Marie, parmi les planches du potager. Un idéal déjà se dessinait devant les regards émerveillés de l'enfant. Dans la familiarité grandissante de ces modèles, il prenait cet air de douceur souriante et de gravité enfantine qui semble appeler, avant le surplis du séminariste, le rochet brodé de l'enfant de chœur. Le Petit Séminaire de Pont-Croix le reçut de bonne heure. Il y prit tout de suite, en tête de sa classe, le rang qu'il ne devait plus quitter. Aussi heureusement doué que persévéramment appliqué, c'était charmant de voir les brassées de beaux livres que le jeune écolier rapportait en fin d'année en témoignage de ses succès. Aussi remarquable d'ailleurs par sa sagesse et sa piété que par son travail, il était le modèle aimé et déjà respecté de ses condisciples : jamais puni et ne s'exposant point à l'être, jamais acteur, ni même complice amusé d'une de ces espiègleries si communes alors dans la vie des collégiens. Rien de contraint cependant dans cette docilité : il semblait la tenir d'une longue habitude qui lui en rendait la pratique facile et naturelle. Une double marque de confiance récompensa cet ensemble de qualités intellectuelles et morales : Ses camarades l'élurent préfet de leur congrégation, et M. Belbéoc'h le désigna, dès sa seconde, pour la charge de président

Il entra au Séminaire en 1892. Ce furent quatre années d'études austères et d'apprentissage obscur de la vie cléricale au bout desquelles, trop jeune pour accéder au sacerdoce, il se liait avec joie par les engagements du sous-diaconat.

Il revint à Pont-Croix comme surveillant et, l'année suivante, sans attendre son ordination sacerdotale, qui avait lieu à Noël, il succédait à M. Paul Malgorn dans la chaire d'Histoire et de Géographie.

Ses goûts le portaient là, ses dispositions intellectuelles aussi. Esprit méthodique, organisé pour l'ordre et l'exactitude, les faits devaient se ranger dans sa mémoire avec la régularité de ses livres sur les rayons de sa bibliothèque. De là une exposition claire, une marche sûre dans le dédale compliqué des événements et des dates, des vues d'ensemble nettes, dégagées de la minutie du détail aride et sec de nature à rebuter la bonne volonté de l'élève. En marge d'un enseignement traditionnel qui devait se nourrir nécessairement des conclusions et des résumés des manuels, il aimait jeter la note

personnelle extraite de ses lectures et de ses trouvailles. Car, autant pour lui-même que pour ses élèves, ce qu'il semble avoir toujours recherché et noté, c'est le trait curieux, l'anecdote piquante qui révèle l'esprit d'une époque ou achève de peindre la physionomie d'un personnage.

Les sources et les vieilles collections de manuscrits l'attiraient. Il n'y a pas d'archives paroissiales, municipales ou familiales si dépourvues qui n'offrent au fureteur patient et avisé l'occasion de quelque rencontre heureuse, caractéristique du temps où elles furent écrites. Le jeune professeur dépouilla attentivement les vieux papiers de la paroisse, de la mairie de Pont-Croix et du manoir de Tréfest. Il en tira des notes curieuses qui lui permirent de restituer en des pages intéressantes la vie de l'ancienne communauté des Ursulines et l'administration du District de Pont-Croix, pendant la période révolutionnaire.

Hélas, pendant qu'il exhumait ces documents d'histoire lointaine, l'actualité lui en préparait d'autres qui leur ressemblaient sous plus d'un aspect. On revenait à l'ère des expulsions et des expropriations violentes. Les bâtiments du Petit Séminaire furent une deuxième fois évacués par la force et confisqués. Des loisirs inattendus et quelque peu gênants étaient imposés aux professeurs. Ils les utilisèrent de leur mieux en rendant service ou en poursuivant leurs études. Après trois mois de ministère dans les paroisses voisines de Pont-l'Abbé, M. Pilven, présenté par M. Gadon, fut heureux de se mettre à la disposition de M. Vieille Cessay qui assurait seul, depuis le départ de M. Pédel, tous les services du Secrétariat de l'Evêché.

Ce hasard, en le mettant au poste pour lequel tout semblait l'avoir préparé, allait fixer sa voie. Administrateur consommé, M. Vieille Cessay ne tardait pas, en effet, à apprécier chez son collaborateur d'occasion les rares qualités d'ordre, de méthode, de discrétion si précieuses et si nécessaires dans une administration aussi compliquée et aussi vaste. De son côté, Mgr Dubillard se laissait bientôt charmer par l'aménité de son caractère et de ses manières, par le mélange de sérieux et de jovialité de son tempérament heureux et bon enfant. Sa place dès lors était faite et, tandis que les expulsés de Pont-Croix se retrouvaient à Saint-Vincent de Quimper, il demeurait attaché à la maison épiscopale comme secrétaire particulier de Mgr Dubillard, pour le peu de mois que devait nous rester encore le futur archevêque de Chambéry.

Mgr Duparc nous arrivait en Mars 1908. M. Pilven n'était pas pour l'ancien curé de Lorient un inconnu. L'Evêque allait le connaître davantage et voir grandir encore son affection et son estime pour lui, mais il en savait déjà assez pour ne pas hésiter à lui confier, après un si court apprentissage, à bonne école, il est vrai, la lourde charge du Secrétariat général de l'Evêché.

Ce que fut M. Pilven dans ces fonctions complexes et parfois bien délicates, on le devine. L'Anglais dit d'un homme qui est fait à la mesure exacte de ses attributions : *the right man in the right place*. Tel était le secrétaire général, et tel ses confrères du diocèse l'ont connu et apprécié. Encore ne voyaient-ils que par intervalles et du dehors l'administrateur hors pair dont l'activité, redoublée pendant la guerre, embrassait, sans les confondre, les questions les plus diverses et les plus épineuses.

Cependant, pour absorbantes que fussent ces fonctions, M. Pilven n'en pouvait pas renoncer à satisfaire ses curiosités de fureteur et d'historiographe. Il le pouvait d'autant moins que M. Peyron, catalogue vivant et toujours ouvert des richesses amassées dans les archives épiscopales et départementales, les lui rappelait constamment par sa présence et par son exemple. Il ne passait donc pas sur son bureau que des pièces courantes, consacrées à quelque pressante actualité matrimoniale ou budgétaire ; de vieilles pages, aux encres pâlies dans l'ombre prolongée des cartons, versaient le meilleur de leur contenu, en une écriture large et épanouie, sur des feuillets destinés au *Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie*.

M. Pilven publiait ainsi successivement une notice historique sur le Petit Séminaire de Pont-Croix, une étude sur *Expilly, le premier Evêque constitutionnel du Finistère*, une autre plus importante sur *Mgr Dombidau de Crouseilles et le rétablissement du culte dans le diocèse*, enfin l'intéressante collection des lettres de Mgr Le Pape de Trévern à son ami Mgr de Poulpiquet. Etudes documentaires, écrites en une langue élégante et pure, ces essais, ces larges et fructueux sondages dans la période révolutionnaire de notre histoire diocésaine, préparaient probablement une synthèse qui eût été un livre de haute valeur scientifique et de belle tenue littéraire.

M. Pilven semblait avoir devant lui le temps qu'il faut à ces œuvres durables. Illusion qui chancela lorsqu'au printemps dernier, on le vit soudain pâlir et se dépouiller de cet air de santé qui allait si bien à sa bonne gaieté. Ses amis s'inquiétèrent de ces symptômes. Lui-même, averti par des souffrances qu'il s'efforçait de cacher, dut y prêter son attention. Pressé de se soigner, il consulta les maîtres de l'art et consentit, sur leurs injonctions, à modérer son travail et à prendre quelque repos. On lui conseilla les eaux d'Evian : elles furent inefficaces. L'air de Loctudy qu'il aimait respirer ne lui fut pas plus secourable. Le mal, impuissant contre sa volonté, triomphait de ses forces. Il dut s'aliter en Septembre, à l'Evêché, à portée de soins les plus affectueux et les plus pressés, mais avec le chagrin d'être séparé de sa vénérable mère impotente, qu'il ne devait plus revoir.

Dès lors, ce fut la lutte douloureuse et souvent émouvante d'une âme virile contre les assauts d'un mal implacable qui la crucifiait à ses progrès. Enracinée dans la foi, soutenue par la prière, fortifiée par la grâce du sacrement eucharistique, consolée par les affectueuses visites de Monseigneur, qui tint à donner lui-même à son cher malade les saintes onctions, elle en triompha jusqu'au bout. Plein de reconnaissance pour les soins dont il était entouré, admirable de courage et de sérénité et déjà tout à Dieu, M. Pilven fit à la mort le même accueil ouvert et joyeux qu'à un visiteur attendu et annoncé, et ses souffrances dernières du vendredi 31 Octobre, en lui apportant une libération désirée, ne purent l'empêcher encore de dire par un sourire un suprême merci aux visages amis qui se penchaient sur son lit d'agonie.

La Toussaint venait avec ses espérances, et le *Beati mites*, bienheureux ceux qui sont doux, montait de lui-même aux lèvres des témoins de l'envol de cette, âme vers les contrées des éternelles béatitudes.

Les obsèques de M. Pilven ont eu lieu lundi, à 10 h. 1/2, en l'église de Saint-Mathieu. Un cortège de près de 80 prêtres, suivi d'une nombreuse assistance de parents et d'amis, a fait escorte à son cercueil. Monseigneur a fait la levée du corps et présidé le nocturne. La messe a été chantée par M. le vicaire général Gadon, assisté de MM. Pichon et Bossus, tous deux du cours du défunt. Monseigneur a ensuite donné l'absoute et, après la conduite au cimetière, prononcé les dernières prières sur les restes du cher disparu.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1919, p. 627*

